

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOTTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 17 Mars 1867.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance en date du 13 Février dernier, le Prince a nommé M. Ramon Alcon Consul de la Principauté à Cadix.

Par Ordonnance du 15 mars courant, le Prince a nommé M. Lazare Raybaudi Greffier en chef près le Tribunal Supérieur, en remplacement de M. Laurent Camagna, démissionnaire.

## NOUVELLES LOCALES.

S. M. le Roi d'Italie a conféré le titre d'Altesse à M<sup>me</sup> la Princesse della Cisterna et à la Princesse Marie, sa fille, qui doit épouser à Turin, le 19 de ce mois, S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, Duc d'Aoste.

On sait que la Princesse della Cisterna est la sœur de feu S. A. S. la Princesse Antoinette de Monaco: le Prince Charles III est donc l'oncle de la future belle-fille du Roi Victor-Emmanuel.

Hier samedi, le Tribunal Supérieur de Monaco a entendu, dans une affaire concernant le chemin de fer, les plaidoiries de deux fameux avocats, M<sup>r</sup> Icard, membre distingué du barreau de Marseille, et M<sup>r</sup> Malaussena, du barreau de Nice, dont nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier l'éloquence chaleureuse.

D'après la Presse du dimanche 10 mars, M. Aurélien Scholl, qui nous quitte à peine, a trouvé, en rentrant à Paris, le brevet de chevalier de l'ordre de Notre-Dame de Guadelupe que lui a envoyé l'empereur Maximilien.

Cette saison, les concerts donnés par l'administration de la Société des Bains ont été si brillants, si nombreux ont été les grands artistes qui se sont fait entendre au Casino, que, tout entier occupé de

compter ces étoiles, d'admirer ces illustres virtuoses, qui s'appellent Alard, Bottesini, Batta, Caroline Duprez, etc., etc., nous n'avons guère eu l'occasion de parler, comme il convient, des solistes ordinaires de l'orchestre. Ce sont pourtant des artistes de mérite; et le public ne les entend jamais sans plaisir, même après les grands noms que nous venons de citer.

L'habileté de M. Delpech, le cornet-à-pistons, est vraiment prodigieuse. Cet artiste recherche comme à plaisir les morceaux les plus difficiles; mais, sur les lèvres du musicien, servis d'ailleurs par un merveilleux doigté, l'instrument sonore lance des gerbes de notes éclatantes, feu d'artifice musical dont pas une note n'est perdue pour le spectateur. Pour arriver à cette perfection dans l'exécution des chefs-d'œuvre, il ne suffit pas d'avoir des doigts agiles et des poumons à toute épreuve, il faut encore avoir passé par de longues études et d'infatigables exercices. Nous adresserons pareils éloges à M. Oudshoorn dont le violoncelle enchanteur charme trois fois par semaine la société du Casino. Lui aussi possède la correction savante, le goût exquis; lui aussi exécute les grandes œuvres en artiste qui les aime et qui a longtemps étudié les maîtres. Il est un des meilleurs élèves de Servais. Mardi dernier, M. Oudshoorn nous a fait entendre une ravissante fantaisie sur le *Faust* de Gounod qui lui a valu des tonnerres d'applaudissements. Jeudi soir, M. Delpech a obtenu succès pareil avec son interprétation d'une fantaisie brillante sur des motifs de la *Favorite*.

Le *Journal d'Hyères*, l'excellent confrère, décoche à la Principauté de Monaco un trait qui, en passant, effleure Cannes et Nice. Si l'on en croit la feuille élégiaque où M. Dom et M. Des Manoirs soupirent tour à tour leurs mélancoliques homélies, on ne rencontre à Cannes et à Nice que touristes frivoles, jeunes, riches, bien portants, amis du plaisir (eh! mais cette société en vaut bien une autre), qui sont attirés dans ces villes par le voisinage de la Principauté, cet Eden où des fêtes de toute sorte, bals, concerts, représentations théâtrales, matinées dansantes ou musicales enchantent quotidiennement les visiteurs; tandis qu'Hyères, dédaignant ces élégances et ces joies, ne reçoit dans ses murs que des malades, des travailleurs et des rêveurs. A cette morose colonie Hyères offre un soleil brillant et un ciel d'azur dont les Hyérois ont, paraît-il, le monopole. Hyères lui offre en outre, loin des fêtes et des

vanités mondaines, le calme, le recueillement, l'isolement, toutes choses qu'on ne rencontre pas sur la route de Monaco.

Ainsi voilà qui est convenu, on ne s'amuse pas à Hyères, oh! non; mais il y règne une douce gaieté d'hôpital et, si l'on n'y saurait vivre joyeusement, on peut du moins y mourir en paix et servir de thème à quelque belle oraison funèbre de M. Dom ou de M. Des Manoirs, qui excellent dans ce genre de littérature, ayant sucé de bonne heure la moëlle de Bossuet.

Rien n'est plus divertissant que les articles au moyen desquels les rédacteurs du *Journal d'Hyères* appellent à eux les étrangers:

Venez chez nous, semblent-ils dire, vous tous, ouvriers de la pensée, artistes, philosophes, poètes, vous trouverez à Hyères, en même temps que le soleil du Midi, l'ombre de la solitude. Jamais le moindre divertissement n'y viendra vous distraire de vos labeurs. Horace a eu tort de dire qu'il est doux de paresser à l'occasion, *dulce est desipere in loco* (les écrivains Hyérois aiment à émailler leur prose de citations latines). — Et vous tous qui souffrez, venez chez nous; ici aucun sourire n'égaiera vos derniers instants. Et vous, Anglais atteints du *spleen*, venez chercher à Hyères un ennui salutaire; *similia similibus*, vive l'homéopathie! Quand vous aurez un peu tâté de l'ennui d'Hyères, vous trouverez que le *spleen* britannique est la chose du monde la plus joviale, car on ne s'amuse pas à Hyères, oh! non.

Hyères a bien un casino, nous ne pouvons le nier, hélas! mais ce monument n'est qu'une innocente concession à la frivolité du jour. On n'y va jamais que par esprit de mortification, et un syndicat prévoyant a établi au vestiaire un dépôt de cilices et de disciplines à prix réduit, car tout dans Hyères doit être vendu à bon marché. Ne craignez donc pas, ô étrangers, d'être forcés de vous divertir en ce lieu. Quelques hommes, dont nous condamnons les velléités mondaines, ont bien tenté d'y organiser des bals, des soirées artistiques. Peines perdues! l'orchestre joue dans le vide, *clamat in deserto*. On a même engagé Levassor; mais ce bouffon n'a pas répondu à l'appel, heureusement, car ses lazzi sont bons tout au plus pour la société folâtre de Cannes, Nice ou Monaco.

La campagne d'Hyères est d'ailleurs aussi riante que la ville, et les rares promeneurs qui s'y rencontrent doivent échanger le salut des trappistes: *frère, il faut mourir*.

Tel est le sens amplifié du paragraphe qui essaie

d'attaquer la Principauté et les stations hivernales ses voisins. On comprend que les touristes soient effrayés par un pareil boniment.

En terminant son article, M. Dom s'écrie : « Il faut à Hyères, un journal, un journal où tous les Hyérois puissent chanter leur soleil et leur air pur. »

Ainsi, de l'aveu même de son rédacteur, le *Journal d'Hyères* n'est pas un journal. La modestie est donc encore de ce monde. Du reste nous félicitons M. Dom de l'appel chaleureux qu'il adresse aux Hyérois. Puissent-ils, dans un avenir prochain, écrire tous dans leur journal et constituer une sorte de *landwehr* littéraire, car ce n'est pas tout pour une ville d'avoir des journaux, il lui faut encore des journalistes.

Nous devons à l'obligeance de M. Gallois-Montbrun, l'un des plus savants archéologues des Alpes-Maritimes et collaborateur assidu de l'*Almanach de Provence*, des notes concernant un épisode de l'histoire des Princes de Monaco. Nous nous empressons de les mettre à profit. Cette aventure, en quelque sorte romanesque, pourrait servir de sujet à une nouvelle historique des plus intéressantes. Nous, qui n'avons pas à notre service la plume de Mérimée, nous allons la raconter dans toute sa simplicité. Il y est question du mariage du Prince Hercule, fils d'Honoré II, avec une Spinola des doges de Gênes. Cet épisode remonte au milieu du 17<sup>e</sup> siècle et prouve une fois de plus combien était grande et respectée à cette époque la puissance des Princes de Monaco.

Ce mariage, comme presque toutes les unions contractées alors entre les maisons Souveraines, avait son côté politique.

La république de Gênes voulait rivaliser avec celle de Venise pour le développement de son commerce et de son importance maritimes. Or la navigation sur les côtes de la Ligurie était tributaire de Monaco, et les Génois, après maintes tentatives infructueuses, voulaient finalement s'affranchir de ces redevances. Mais le moyen ? La république n'en trouva pas d'autre qu'un mariage entre la fille des doges et le descendant des Grimaldi. Elle compta sur une simple déférence de galanterie, de la part du Prince régnant, à l'égard de sa future belle-fille.

Le tribut des Génois envers le Prince de Monaco consistait dans un droit proportionnel que tout navire devait payer, soit en mouillant dans les ports, soit en passant dans les eaux de la Principauté ; et les navires Génois, craignant les pirates barbaresques qui sillonnaient la Méditerranée, passaient presque toujours dans ces eaux.

Dans l'espoir d'obtenir la suppression de ce tribut, la république de Gênes, comptant sur la dot considérable apportée par la fille des Spinola au fils d'Honoré II, avait arrêté le cérémonial à observer au moment du débarquement de la future princesse souveraine dans le port de Monaco.

Cependant Honoré II avait été secrètement informé que la galère Génoise devait conserver son pavillon haut hissé et que, pourvu qu'il y mit le pied, la république était décidée à se considérer comme ayant acquis un droit de suzeraineté sur la Principauté. Partant plus de tribut à lui payer. Le débarquement de la Princesse devait avoir lieu devant la grande porte de la Condamine, et c'est là en effet qu'il s'opéra, mais non sans de longues négociations, courtoisement galantes en apparence, mais au fond gravement diplomatiques. La galère accosta le pont établi sur pilotis et recouvert de

riches tapis avec baldaquin ; mais la Princesse demeura immobile à sa place ; alors des pourparlers s'engagèrent sur le cérémonial. On exigeait gracieusement que le Prince vint lui présenter la main. Refus poli du Prince ; nouvelles insistances de la part du représentant de la Sérénissime République ; nouveau refus galamment déguisé dans le langage poli du Prince. Les choses en vinrent au point que la galère sur laquelle la fille des doges était majestueusement assise eut ordre de quitter le rivage et de reprendre la route de Gênes. Les Princes se retirèrent de leur côté.

Que l'on se figure l'étonnement et le désappointement de ces milliers de spectateurs accourus de tous côtés pour assister aux cérémonies du débarquement, aux fêtes du mariage, et si bien disposés à acclamer la Princesse, ignorants qu'ils étaient de l'importance que les deux hautes parties contractantes attachaient à un pas de plus ou de moins sur l'extrême limite des deux pays. La déconvenue parut complète. Déjà des murmures s'élevaient dans la foule qui commençait à se retirer, lorsqu'on s'aperçut que la galère, ayant fait une évolution, se dirigeait de nouveau vers le débarcadère qui fut définitivement accosté.

Que s'était-il passé à bord ? Le représentant de la République avait suivi ses instructions ; il avait fait tout ce qu'un habile négociateur pouvait tenter dans la circonstance, mais il avait acquis la conviction qu'il ne devait pas persister dans une exigence à laquelle on était bien décidé à ne pas céder.

La jeune Princesse débarqua donc, appuyée sur le bras de l'ambassadeur génois et, à peine son pied touchait-il le rivage, qu'Honoré II s'emparant de sa main, l'embrassa au front, au bruit des vivats et du canon.

Dès lors fut consommée l'alliance entre la République de Gênes et la Principauté de Monaco, et le jeune Prince accorda généreusement à la patrie de sa belle fiancée la faveur qu'il n'avait point voulu se laisser surprendre par la ruse diplomatique. Cet épisode, on le voit, prouve la fermeté politique et la générosité innée de cette antique dynastie qui depuis neuf siècles règne sur la Principauté.

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro la fin de notre variété : *Une visite à Monaco.*

#### COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Viendront-elles ? ne viendront-elles pas ? *That is the question*, — une question anglaise, comme vous voyez. Il ne s'agit rien moins, en effet, que d'une invasion britannique, l'invasion des pécheresses anglaises, patronnée par les sociétés de bienfaisance d'Outre-Manche.

D'après leurs sages avis, les biches d'Hyde-Park sont, paraît-il, décidées à venir disputer à nos dames *Au lac* les huppelandes des boyards, auxquelles celles-ci comptaient si bien s'accrocher durant l'Exposition. Ah ! la belle rencontre que celle du bataillon de nos Dianes chasseresses et de l'escadron des amazones londonniennes commandé par la centauresse Cora Pearl ! Elle aura lieu au Bois de Boulogne, cette rencontre, et je vous laisse à penser si le choc sera terrible ! que de chignons sur le carreau et que de chapeaux Lamballe par delà le Moulin-Rouge !

Mesdames les anglaises, tirez les premières !

Le demi-monde parisien ne le cède en rien aux gentilshommes de Fontenoy.

Sous le patronage d'une charité si bien ordonnée, que ne fera-t-il pas ce joli régiment de volontaires ?

Certes, je ne veux point médire des philanthropes, mais avouez qu'ils ont parfois de singulières façons d'entendre le devoir. Et je ne parle pas seulement pour les charitables économistes anglais ; les philanthropes parisiens emploient des moyens non moins bizarres pour soulager la misère. Ainsi, ce saint temps de carême qu'on nous donne comme une époque de macération est précisément le moment qu'ils choisissent pour nous obséder de leurs concerts de bienfaisance et de leur musique plus ou moins sacrée. Paris est tapissé d'affiches roses et bleues, de programmes de musique de chambre, de quatuors, de morceaux d'ensemble, de festivals, que sais-je encore ? L'écluse des croches et des doubles-croches est ouverte. Voulez-vous du Beethoven ? on en a mis partout. Il y a des cascades de romances, des cataractes de duos. Ah ! nous finirons bien par devenir une nation musicale, un jour ou l'autre ! et c'est aux philanthropes et aux dames de charité que nous le devons. — La dame de charité ! un type qu'on rencontre un peu partout dans le monde et que je vous recommande. C'est elle qui place les billets des concerts. — Un jour, sur les bords du lac de Thibériade, le fils du charpentier, qui a fait de si bonnes rentes à M. Renan, Jésus, dis-je, s'est écrié en parlant au peuple : — Faites l'aumône ; voilà la loi et les prophètes.

La dame de charité, souvent jeune et jolie, traduit ces divines paroles à sa manière.

Pour faire l'aumône et pour la faire dignement, elle met une botte de billets dans son manchon, et la voilà partie. Du matin au soir, de quartier en quartier, d'amie en amie, elle arrive ainsi à écouler toute sa provende.

— Vous ne me refuserez pas de prendre au moins deux billets. Songez que c'est, avant tout, une bonne action. La bonne musique non plus n'est pas à dédaigner. Mon protégé est un violon du premier calibre, élève de Paganini ; par malheur, il a six enfants, dont cinq filles. Nourrissez donc tout cela avec un archet et un peu de colophane ! Deux billets pour vous et deux pour votre famille ; total vingt francs : un napoléon. Allons, est-ce la mer à boire ?

Et la petite dame, n'attendant pas même que vous ayez pris le temps de répondre, laisse les pape-rasses sur le coin d'une table ou sur une console. Bon gré, mal gré, il faut bien que vous en soldiez le prix.

C'est ainsi, croyez-le, que les trois cents concerts du carême sont alimentés du 1<sup>er</sup> mars au 15 avril.

Paris ne manque pas d'autres sortes de passe-temps.

On a déjà entendu aux alentours des Champs Elysées, le bruit que font les grelots du steeple-chase.

Les courses au clocher recommencent.

On attendait le retour du soleil ; on disait :

— Nous reverrons les beaux hippodromes au premier jour, avec la première hirondelle et le premier bouquet de violettes.

La première violette craignant d'être glacée, comme l'est une bouteille de champagne *frappée* dans un restaurant du Palais-Royal, ne se hâte pas de quitter le ciel d'Afrique ; elle ne traversera la mer qu'à bon escient, c'est-à-dire quinze jours plus tard, — à moins qu'elle ne fasse escale à Monaco.

Quand au premier bouquet de violettes, on ne l'attend que vers le mois des poissons d'avril. Je parle, bien entendu des violettes parisiennes car Alphonse Karr nous envoie toujours les belles violettes de Nice.

Néanmoins les chevaux sortent de leurs écuries; on a commencé les courses. A vrai dire, le Jockey-Club et tous les princes du turf, voyant cette ceinture de brouillards dont Paris ne cesse d'être enveloppé, craignaient d'avoir à faire trop longtemps pied de grue. Un signal est parti dimanche dernier, et chevaux, jockeys, sportmen, voitures découvertes, coureurs, cochers, curieux, tout cela s'est ébranlé comme par enchantement en courant du côté du bois.

A propos de turfiste, permettez-moi de vous rapporter un mot que j'ai entendu hier, au café de Madrid.

Le chroniqueur X<sup>\*\*\*</sup> était attablé avec un sportman connu — gandin sur le retour — son ami de collège.

— Comment se fait-il, lui demandait le vieux beau, que tes cheveux aient blanchi et que ta barbe soit restée noire comme ébène ?

— Est-ce surprenant ! Mes cheveux n'ont-ils pas vingt ans de plus que ma barbe ?

— Très-bien, répliqua le sportman qui croyait prendre l'autre sans vert, mais comment expliqueras-tu alors que mes cheveux soient restés intacts, comme aux beaux jours, tandis que ma moustache....

— Oh ! fait X<sup>\*\*\*</sup>, cela peut-il t'étonner ? Tu sais bien que tu as plus travaillé de la machoire que du cerveau.

EMILE MONTADY.

On nous écrit de Paris :

Galilée et Ponsard sont les deux héros de la semaine. La presse tout entière a signalé le grand succès d'estime remporté par l'auteur du *Lion amoureux*, mais la plupart des critiques font leur réserve sur la valeur intrinsèque de l'œuvre au point de vue purement dramatique. M. Henri de Pène, dans la *Gazette des Étrangers* critique avec beaucoup d'esprit le caractère de Galilée ; voici quelques fragments de cet article.

Au risque de me faire conspuer, je déclare d'abord que Galilée en particulier et les astronomes en général n'ont pas le don de m'émouvoir. Si vous voulez que je m'occupe des astres, ramenez-nous franchement à l'astrologie. Je ne suis pas bien sûr d'y croire, mais au moins je ne doute pas de m'y plaire. Lire dans le ciel les destinées humaines, à la bonne heure ; c'est une boisson peut-être frelatée mais assurément agréable où tremper nos lèvres altérées de surnaturel et de merveilleux. J'aime à savoir, par les admirables secrets du Grand Albert, comment Saturne domine sur la vie, les sciences, les édifices. Quand on nous révèle que l'honneur, les souhaits, les richesses et la propriété des vêtements dépendent de Jupiter, je ne me sens pas d'aise. J'aime à être édifié par les astrologues en renom sur la vertu de ce qu'ils nomment les maisons du soleil. Un bon horoscope bien tiré selon les règles ne me laissera jamais insensible et j'ai toujours un faible pour Catherine de Médicis, à cause de son goût pour Ruggieri. Le grand Wallenstein était aussi fort infatué d'astrologie. Henri IV, lorsque lui naquit Louis XIII, ordonna à son médecin de tirer l'horoscope du jeune prince. Vous voyez qu'on peut s'amuser à interroger les astres en bonne compagnie.

Mais Galilée, mais les astronomes ! Les astronomes ne sont pas beaucoup plus poétiques à mes yeux que des employés du cadastre. Ils opèrent à un autre étage,

voilà tout. Galilée est un génie, un philosophe, un trouveur, un mathématicien, un mécanicien ; Galilée est l'Amérique Vespuce du système de Copernic, d'après lequel la terre a cessé d'être crue immobile au milieu de l'univers, et les planètes sont réputées tourner autour du soleil, centre du monde ; Galilée a inventé le pendule, la balance hydrostatique, le compas de proportion, le thermomètre, le télescope et le microscope. Galilée écrivait comme Platon, — au dire de Voltaire, un bon juge.

Il lui manque, pour être un personnage possible au théâtre, d'être mort comme Socrate.

Rien ne me diminue Galilée comme son abjuration. On peut dire de lui, comme d'un président célèbre de nos assemblées législatives, qu'il manqua d'imprudence au jour décisif. Quand, à genoux, en face du tribunal aveugle qui condamne comme hérésies les vérités auxquelles il a donné l'essor, Galilée se parjure pour qu'on le traite avec clémence, ce n'est pas au tribunal que j'en veux. Ces juges croient bien faire. Ils ne savent ce qu'ils font ; on peut leur pardonner. Mais, Galilée est bien petit se reniant lui-même pour dérober à ses persécuteurs les débris de la vie. Le fameux mot, la *parte* célèbre du vieux savant, qui est le dernier hémistiche de la pièce de M. Ponsard : *e pur si muove*, et pourtant elle se meut ! est une *scapinade* qui diminue l'homme et qui abaisse singulièrement la situation. Si vous savez qu'elle se meut, vous devez le signer au besoin de votre sang, et quand toutes les légions des familiers du Saint-Office seraient à vos trousses, plutôt être brûlé que de brûler la vérité que l'on a adorée !

Voilà à mon sens le vice radical de la noble étude de M. Ponsard. Elle repose tout entière sur l'étude d'un caractère qui n'est pas noble et sur la peinture de découvertes opérées dans le domaine des sciences froides. Comme facture, le poète est en incessant progrès chez M. Ponsard. C'est toujours le même style d'ordre composite, un peu de ceci, un peu de cela, un mélange de Corneille, de Racine, de Molière, de Victor Hugo, le tout fondu, amalgamé, soudé avec une vigueur de volonté qui est la qualité maîtresse de M. Ponsard. Galilée est écrit avec plus de soin encore que le *Lion amoureux*. Les beaux vers n'y sont pas rares, et la difficulté à vaincre était bien plus grande. Le succès a été enlevé d'enthousiasme. Il en aurait été de même, quelle que fût l'œuvre. L'état de santé de M. Ponsard, l'honorabilité de sa plume, sa piété littéraire, tout ordonne qu'il soit applaudi, désormais, sans restriction.

Ce Galilée est, à tous les points de vue, le plus glorieux des succès d'estime. Il faut qu'un poète estime bien son public pour ne pas craindre de lui offrir trois actes si étrangers aux lois ordinaires et aux obligations vitales du théâtre ; il faut que le public estime bien son poète pour le remercier après trois actes d'un genre nouveau à la scène, — le genre astronomique.

M. Geffroy rentrait dans le personnage principal qui est à lui seul tout l'ouvrage. Il l'a composé avec sa chaleur ordinaire et cette chaleur entraînée qui lui fait pardonner ses tics de geste et de parole.

### LES COULISSES PARISIENNES

Revue satirique

THÉÂTRES, MUSIQUE, LITTÉRATURE, BEAUX ARTS, etc.

Tout ce qui se dit, tout ce qui se produit d'intéressant pendant le mois à Paris. — Comptes-rendus des pièces nouvelles. — Nouvelles biographiques sur les principaux artistes de Paris et de la province. — Cancans, Anecdotes, Livres nouveaux, Sport, Indiscrétions. — Chroniques du monde élégant, Lettres sur le demi-monde, etc., etc., rédigée par l'élite des journalistes de la petite presse parisienne. — La *Revue* paraît tous les mois en un format des plus élégants. 32 pages de texte.

Paris, un an : 6 fr. ; — Six mois : 3 fr. 50 c.

Départ. un an : 7 fr. ; — Six mois : 4 fr.

6, place de la Bourse, à Paris.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 Mars 1867.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, m. d. id. id. id. id. sur lest  
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d. id. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, sable. id. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, sable  
 id. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id. id. b. *Elan*, id. id. id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
 MARSEILLE. b. *Bonne famille*, italien, c. Chiarella, id.  
 MENTON. b. *Louis Désiré*, français, c. Fontana, fûts vides  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Louise*, id. c. Barralis, sable  
 NICE. b. *Mont de Piété*, id. c. Balestra, m. d. id. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable id. b. *le Var*, id. c. Jeauime, id.  
 NICE. b. *Pauline*, id. c. Pourcelle, m. d. id. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 id. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, id.  
 SANREMO. b. *Provence*, italien, c. Gazzolo, briques id. b. *St-Laurent*, id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, sable id. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 id. b. *St-Christophe*, id. c. Grandi, id.  
 NICE. b. *Miséricorde*, id. c. Pegazzano, m. d. id. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.

Départs du 9 au 15 Mars 1867.

GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Baralis, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 MARSEILLE. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Cavasso, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, id. id. id. id. id. id.  
 id. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, id. id. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.  
 id. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id. id. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.  
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, id.  
 CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, fûts vides  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
 VILLEFRANCHE. b. *Louise*, id. c. Baralis, id.  
 MENTON. b. *Mont de piété*, id. c. Balestra, m. d. id. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sur lest id. b. *le Var*, id. c. Jeauime, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.  
 CETTE. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, oranges  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 VINTIMILLE. b. *Bonne famille*, italien, c. Chiarella, m. d.

### Casino de Monaco.

Dimanche 17 Mars 1867

## CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	ZIEHRER.
Ouverture du <i>Brasseur de Preston</i>	ADAM.
Fragment du <i>Désert</i>	F. DAVID.
Polka Champagne	STRAUSS de Vienne.
Ouverture de <i>Manon Lescaut</i>	AUBER.
Ballet du <i>Prophète</i> (fragment)	MEYERBEER.
Andante	GOUNOD.
Valse	GODEFREY.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.  
 OUDSHOORN, violoncelliste.

Marche du <i>Tannhauser</i>	R. WAGNER.
Ouverture de la <i>Gazza ladra</i>	ROSSINI.
<i>Enclume-polka</i>	PARLOW.
Fantaisie sur <i>Lucrezia Borgia</i> , composée et exécutée par M.	DELPECH.

Grande fantaisie sur des motifs de  
*Guillaume Tell* (1<sup>re</sup> audition) MIRAMONT.  
 (a) Romance d'*l'Eclair* exécutées par HALÉVY.  
 (b) *Souvenir de Naples* M. Oudshoorn BELLINI.  
 Valse (*Morgenblatt's*) STRAUSS de Vienne.  
 Sturm-galop KÉLEK-BÉLA.

Bulletin météorologique du 10 au 16 mars 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
10 mars	750 52	10 4	15 4	13 7	88	nuageux
11 —	751 32	9	16 5	14	91	id.
12 —	754 16	8 7	16 5	14	89	id.
13 —	752 24	9 5	16	13 3	90	serain
14 —	751 98	11 6	16	13 9	93	couvert
15 —	753 68	10	17	13 4	88	nuageux
16 —	753 76	9	17 2	14 4	80	id.

**LA MODE ILLUSTRÉE**  
 JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages  
 du format de l'Illustration, avec gravures dans le texte.

QUATRE ÉDITIONS.

1<sup>re</sup> édition. — Gravures dans le texte, Paris: 1 an 12 fr. Départ. 14 fr.  
 2<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée  
 par mois, Paris: 1 an 15 fr. Départements, 17 fr.  
 3<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées  
 par mois, Paris: 1 an 18 fr. Départements, 20 fr.  
 4<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées  
 par semaine, Paris: 1 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'Administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

**MONACO**

GRAND COLLECTIF 1866 1867  
 PAR M<sup>me</sup> CAROLINE CHESNEAU.

PRIX: 6 FRANCS.

Chez tous les marchands de musique à Nice et à Lyon.

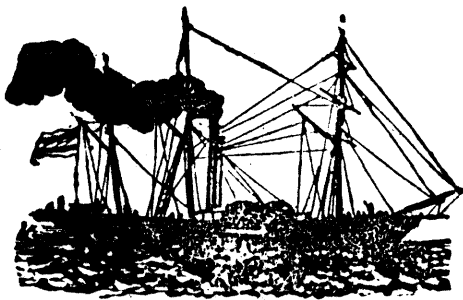
**PORTRAITS & PAYSAGES**  
 VUES DU PAYS

chez M<sup>me</sup> FONTAINE, Photographe à Monaco.

VÉHICULES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées  
 comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO:

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir.  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**FLEURS DE MONACO**

GRANDE VALSE DE CONCERT

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX: 6 FRANCS.

PARIS: { Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne;  
 Heugel et Comp., Éditeurs-Libraires.  
 A Monaco au Vestiaire du Casino et chez l'auteur.

**AVIS.**

MM. EMDEN ET HESS, de Hombourg, se recommandent à MM. les Étrangers pour les Achats et Ventes d'Antiquités, Objets d'Art, d'articles de Bijouterie en Or et en Argent, Pierreries, etc.

S'adresser à Monaco (Monte Carlo) Hôtel d'Angleterre, chambre N° 4.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

**Bains de Mer de Monaco.**

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION.  
 BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.